Le Lièvre et les Grenouilles. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.19042
Auteur(s) : Gaston Gélibert
V.D.H.
Jean de La Fontaine
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)
Collection : Série 8 ; n° 12
Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle bord dr. ruban adhésif bord dr. au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 277 mm
Notes : llustration de la fable de La Fontaine : "Le Lièvre et les Grenouilles" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "Gaston Gélibert - VDH sc." Gélibert (Gaston) : peintre animalier, né à Médouy en 1850. Actif vers 1880-1890 V. H. D. (18..-19..? : dessinateur, affichiste. Adresse : Paris : 1890
Mots-clés : Littérature française
Discipline et instruction familiale
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

Série 8. — N° 12.

LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES
(FABLE DE LA FONTAINE)

IMAGERIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.

Un lièvre en son gîte songeait,
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?)
Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait :
Cet animal est triste et la crainte le ronge.
Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il, bien malheureux !
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite :
Jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers.
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir sinon les yeux ouv-rts
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.
Eh ! la peur se corrige t-elle?
Je crois même qu'en bonne foi
Les hommes ont peur comme moi.
Ainsi raisonnait notre lièvre,
Et cependant faisait le guet.
Il était douteux, inquiet :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.
Le mélancolique animal,
En rêvant en cette matière,
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers sa tanière.
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes ;
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.
Oh ! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire ! Ma présence
Effraie aussi les gens ! je mets l'alarme au camp !
Et d'où me vient cette vaillance ?
Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !
Je suis donc un foudre de guerre !
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.